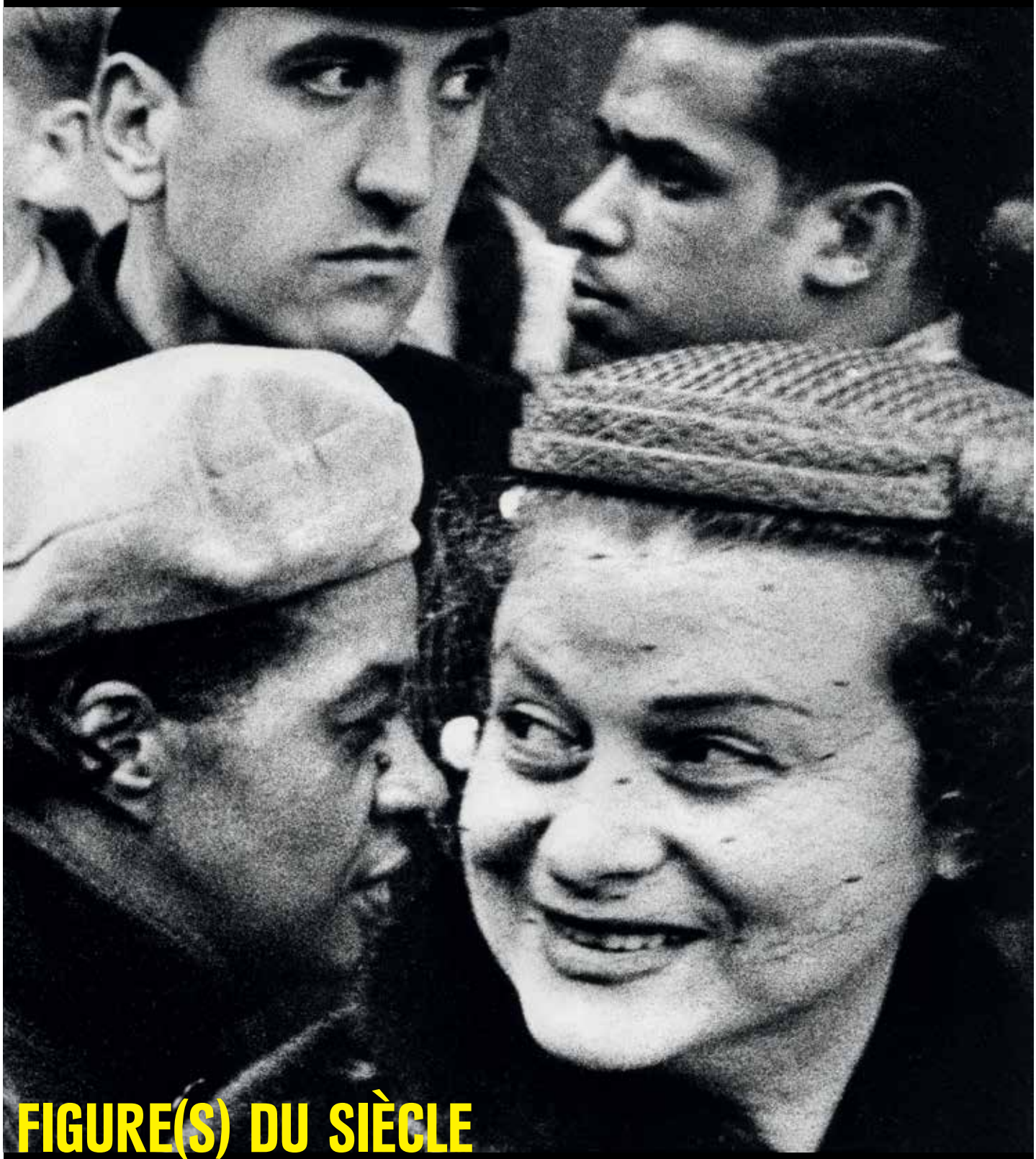
WILLIAM KLEIN



FIGURE(S) DU SIÈCLE

16 AVRIL → 24 JUILLET 2016 → ABBATIALE SAINT-OUEN, ROUEN

UNE PROPOSITION DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE – PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE

AVEC LE MÉCÉNAT EXCEPTIONNEL DE LA MATMUT
ET DE LA FONDATION FLAUBERT

WWW.NORMANDIE-IMPRESSIONNISTE.FR

SOMMAIRE

WILLIAM KLEIN, FIGURE(S) DU SIÈCLE 2

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE 4

UN CONTEXTE : LE FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 5

UN LIEU D'EXCEPTION : L'ABBATIALE SAINT-OUEN À ROUEN 6

WILLIAM KLEIN, QUELQUES DATES 7

AUTOUR DE L'EXPOSITION 10

VISUELS PRESSE 12

OUVRAGES DISPONIBLES A LA VENTE 15

LES MÉCÈNES DE L'EXPOSITION 18

EXPOSITIONS EN COURS & À VENIR
AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE 20

« Si ton image n'est pas assez bonne, c'est que tu n'étais pas assez près. » William Klein aime ces mots du photographe Robert Capa. Être près de son sujet, il le sera, tout de suite, entièrement. Il y a tout d'abord ces premières explorations, menées dans l'obscurité du laboratoire en 1952-53, centrées sur les fondamentaux de la photographie : ombre et lumière. Klein a vingt-quatre ans, il a quitté son New York natal depuis six ans et s'est installé à Paris, où il élabore une œuvre abstraite peinte. C'est donc Klein le peintre qui s'approprie la photographie et prolonge avec elle ses travaux picturaux abstraits. Près de la matière photographique, en son cœur même, il se place au centre de la multitude de compositions que déploient ces jeux d'ombres et de lumières. Bientôt, c'est une autre multitude qui va l'occuper : hommes, femmes, adolescents, vieillards et jeunes enfants, ouvriers et aristocrates, soit, le genre humain.

1954 : Klein retourne à New York. Il y a pour projet de faire un livre, une sorte de journal de son retour, « avec un œil américain et l'autre européen ». New York donc, comme une contrée exotique qu'il lui faudrait raconter, dans ses usages, ses quartiers, ses fêtes et ses excès. Klein descend dans la rue et ne la quittera pas. Il arpente les trottoirs de Harlem, du Bronx, de la Ve avenue, et se mêle à la foule. Ni à la dérobée ni posée, sa photographie est instantanée et au contact. Le cadre est souvent empli d'une multitude de visages dont toujours l'un ou plusieurs regardent le photographe et lui adresse geste ou sourire. Muni d'un appareil et d'un objectif 28mm grand angle, Klein rompt la distance imposée par les normes sociales et la technique photographique. Il s'approche encore et encore, joue des coudes. À si courte distance du sujet, le grand angle induit flous et déformations, autant d'accidents visuels qui deviennent éléments d'un langage photographique inédit, expressionniste. L'œil caresse le grain de la peau et de la pellicule ; soudain si proches, on sentirait presque, là au premier plan, la voilette de cette dame nous effleurer. Alors, à observer ces attitudes si peu conventionnelles pour ce genre qui s'esquisse et que l'on appellera « la photographie de rue », il est une figure dont la présence nous saisit aussitôt, quand bien même elle demeure toujours hors cadre : c'est celle de Klein, ce grand bonhomme intrépide qui vous fixe par le truchement de ces regards « caméra », droit dans les yeux, de ses yeux à lui, bleus, vifs, et bi-culturels. Il n'est pas cet observateur distancié, il est acteur, ou plutôt, devrait-on dire de ce Parisien qui se rend presque chaque jour à la Cinémathèque et dédiera vingt ans de sa vie exclusivement au cinéma, déjà metteur en scène, directeur d'acteurs. La rue devient une vaste et généreuse scène de théâtre ou un grand cirque à ciel ouvert, noir et blanc.

Ce livre sur New York qu'il ambitionne de faire, c'est en France qu'il parviendra à l'éditer en premier lieu, les éditeurs américains ne reconnaissant pas dans la vision de Klein le New York blanc et mondain qui leur convient de refléter. *Life is Good & Good for you in New York: Trance Witness Revels* paraît aux éditions du Seuil en 1956, Klein en réalise la couverture (au graphisme affirmé rappelant les signes distillés par les enseignes publicitaires) et le texte. Et il n'ait que son design, puissant, pour parvenir à enserrer et contenir cette effusion d'images et de vies. Le livre est une somme, et s'impose comme telle d'emblée : à l'édition française, s'adjoindront les éditions italienne, anglaise, japonaise. Il est encore aujourd'hui un monument de l'histoire de la photographie.
New York le mènera à Rome. À l'invitation de Fellini, qui découvre son livre et l'invite sur son prochain film en tant qu'assistant, il part pour la capitale italienne et réalise cette année-là un portrait de la ville. Là aussi, le mouvement des passants prévaut en toute image. Vespa, bus, voiture, métro, la ville n'est que flux et reflux. Suivront les séries consacrées à Moscou (1959), puis Tokyo (1961). Et toujours cette même densité. Hommes et femmes se rassemblent, sur la place du Kremlin le 1er mai, à la Bourse tokyoïte, lors d'un bal populaire, ou d'un concours de coiffeuses. Klein échappe à ses escortes officielles et se glisse parmi les anonymes, empruntant les chemins non balisés. Et bien sûr, il y a cette

autre capitale à laquelle il revient toujours et qu'il photographie et filme sous toutes ses coutures au cours des décennies : Paris. Manifestations, défilés, parades, courses, Parisiens et Parisiennes protestent, fêtent et commémorent.

Les images se pressent les unes contre les autres, comme ces individus affairés sur le trottoir de la grande ville. Parcourez ces bas-côtés de l'abbatiale, comme vous parcourriez une longue rue imaginaire, qui vous mènerait, des années 1950 à 2000, de New York à Paris, du noir et blanc profond à une couleur débridée qui éclabousse et désenclave l'image sur ces grands contacts peints.

Cette exposition s'est imposée, nécessaire. Parce qu'il s'agit là d'une des œuvres photographiques majeures du vingtième siècle, parce que ces visages d'inconnus nous racontent une humanité cosmopolite, bruyante, joyeuse et joueuse, vue et vécue par un homme qui n'a eu de cesse de jubiler de l'ivresse de ce mouvement, comme ces enfants dansant devant son objectif à New York il y a soixante ans. Parce que tant William Klein que ces hommes, ces femmes et ces enfants sont des figures du siècle.

- Raphaëlle Stopin

Informations pratiques
Vernissage le vendredi 15 avril à partir de 17h
Abbatiale Saint-Ouen
Place du Général de Gaulle 76000 Rouen
Entrée libre
Mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h
Fermé le lundi et vendredi.

Renseignements
T. 02 35 89 36 96
centrephoto@poleimagehn.com

Contact presse
Cécile Cartron
centrephoto@poleimagehn.com

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE

Vues extérieure et intérieure de l'exposition *Michael Wolf, Hong Kong*, *Informal Solutions,* mars-mai 2016

Le Centre photographique, au sein du Pôle Image Haute-Normandie*, à Rouen, est un lieu dédié à l'exposition, au soutien à la création et à la médiation dans le domaine de la photographie. Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle composée de 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant à la fois des noms tels que ceux de Walker Evans, Stephen Gill, Seba Kurtis, Grégoire Alexandre ou Michael Wolf, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédites sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Enfin, une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios et workshops s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Chaque année, se tient une résidence photographique avec pour territoire assigné, la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire. De ces échanges fertiles résultent des expositions et/ou publications. Parmi les photographes en résidence figurent John Davies, Gabriele Basilico, Malick Sidibé, Jem Southam, Thibaut Cuisset, Charles Fréger, Jean-Luc Chapin, Benoit Grimbert, Patrizia Di Fiore, Gilles Saussier, Nelli Palomäki, et récemment Seba Kurtis et Simon Roberts.

Le Centre photographique participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux concernant la région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles du territoire régional.
Enfin, un fonds photographique, constitué essentiellement depuis 2001, autour des résidences artistiques, permet de compléter ce travail de diffusion au travers d'expositions itinérantes.

Le Centre photographique – Pôle Image Haute-Normandie reçoit le soutien de la Région Normandie, de la Ville de Rouen et du Ministère de la Culture et de la Communication. En partenariat avec Arte Actions Culturelles.

*Intervenant dans le cadre des conventions de développement et de partenariat signées entre la Région Normandie et l'État (Ministère de la Culture et de la Communication notamment), le Pôle Image Haute-Normandie mène une politique de soutien aux secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et de la photographie.

UN CONTEXTE : LE FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE

normandie
impressionniste

L'exposition William Klein, Figure(s) du siècle est labellisée et soutenue par le Festival Normandie Impressionniste

Organisée du 16 avril au 26 septembre, la troisième édition du Festival Normandie Impressionniste trace encore davantage le sillon marqué par les deux précédentes éditions, qui avaient réuni jusqu'à 1,8 million de visiteurs.
Cette manifestation revêt cette année une importance particulière mais Normandie Impressionniste avait déjà irrigué tout le territoire normand et, d'une certaine façon, anticipé la nouvelle carte régionale. C'est la première manifestation de cette envergure organisée dans la nouvelle région normande.

Une nouvelle fois, ce bouquet d'activités culturelles, expositions, spectacles vivants, danse, opéras, guinguettes, cinéma, colloques, va illustrer la vitalité culturelle de la Normandie en France comme à l'étranger. La thématique retenue pour cette édition est orientée vers l'impressionnisme en portraits. Des portraits au sens classique du terme, mais aussi dans une interprétation plus contemporaine. Le but est de placer plus que jamais l'humain au coeur du Festival : portrait d'une époque et de la société du XIXe siècle, de ses loisirs, de ses femmes, de ses enfants, de ses artistes, le Festival s'intéressera aussi de près aux déclinaisons contemporaines comme le *selfie*.
Il interrogera la représentation de soi et des autres, son utilité, son message, sa signification, 140 ans plus tard.

Expositions d'oeuvres de maîtres, de photos dans des lieux attendus et moins conventionnels, spectacles vivants avec les centres dramatiques, centres chorégraphiques, opéras, guinguettes, cinéma, édition, colloques.

Le Festival a labellisé de nombreux projets d'art contemporain et au sein de ceux-ci, 32 expositions de photographie.

www.normandie-impressionniste.fr

UN LIEU D'EXCEPTION : L'ABBATIALE SAINT-OUEN À ROUEN

Simulations de l'exposition de William Klein, abbatiale Saint-Ouen, Rouen

D'abord grande église abbatiale de style roman consacrée en 1126, elle est reconstruite au XIVe siècle, en style gothique classique suite à l'effondrement du chœur. Sa façade, restée inachevée suite aux problèmes économiques engendrés par la guerre de Cent Ans, ne sera achevée qu'en 1852.

La nef offre une hauteur sous voûte de 33 mètres (5 de plus que la cathédrale de Rouen), et comporte deux niveaux de fenêtres qui apportent à l'abbatiale cette grande luminosité.

L'abbatiale est située à côté de l'hôtel de ville, sur un des axes majeurs du centre ville.

Elle est aujourd'hui dédiée à l'exposition de projets artistiques, accueillant notamment dernièrement le Prix d'art contemporain Marcel Duchamp.

Elle compte en moyenne 70 000 visiteurs par semestre.

WILLIAM KLEIN, QUELQUES DATES

1928 : William Klein naît le 19 avril à New York, dans une famille d'immigrés juifs hongrois. Il grandit dans le quartier irlandais de Manhattan.

1938-1942 : Il étudie à Townsend Harris, un collège expérimental proposant des programmes d'études accélérées ; il devient directeur artistique de la revue scolaire. Il commence à dessiner, à lire (Dostoïevski, Balzac, Jack London, Queneau) il considère le Museum of Modern Art (MOMA) de New York « comme une deuxième maison » et découvre dans sa cinémathèque les œuvres de Charlie Chaplin ou Fritz Lang.

1942 : À l'âge de quinze ans, il intègre le City College of New York où il étudie la sociologie.

1946 : Il passe six mois en Allemagne durant l'occupation en tant qu'opérateur radio militaire. Dessine pour la revue militaire, joue au poker lors de ses permissions, il y gagnera un appareil photographique Rolleiflex.

1947-1951 : Toujours soldat, il arrive à Paris et entreprend d'étudier à la Sorbonne, travaille brièvement dans les ateliers des peintres André Lhote et Fernand Léger. Se marie avec Jeanne Florin qui devient sa collaboratrice. Elle peint, crée des costumes et produit certains de ses films.

1951 : Il expose au Piccolo Teatro de Milan et peint une série murale abstraite pour des architectes italiens.

1952-53 : Il expose à la Galerie del Milione. L'architecte Angelo Mangiarotti lui commande une série murale dans son style noir et blanc qu'il peint sur des panneaux mobiles montés sur rails. C'est en les photographiant tournoyant qu'il envisage de mener des expérimentations en laboratoire, s'inspirant des créations abstraites du photographe hongrois Laszlo Moholy-Nagy. Les suspensions présentées ici dans la nef sont issues de ces expérimentations en chambre noire.

1954 : Il achète à Henri Cartier-Bresson un appareil et deux objectifs et retourne à New York pour huit mois. Il rencontre Alexander Libermann, directeur artistique du magazine Vogue qui a vu ses photographies abstraites à Paris et lui propose un contrat. Klein réalise des commandes de mode pour le magazine jusqu'en 1965, cela lui permet de financer ses projets personnels. Son approche - plaçant les mannequins dans la rue - et l'usage d'un objectif grand angle révolutionnent la photographie de mode.
Durant son temps libre, il travaille à un projet personnel : photographier la ville et les New Yorkais de façon ethnographique « tel un anthropologue aurait traité les Zoulous », pratiquant une photographie instantanée au grand angle 28mm. Vogue financera les pellicules, la chimie pour le développement et le papier photo pour les tirages.

1956 : De ces images de New York, il fait un livre, qu'il essaie sans succès de publier aux États-Unis. Les éditeurs, se rappelle le photographe, trouvent que « ce n'est pas New York, trop sombre, trop subjectif, un vrai bidonville ».
Il le publiera grâce à l'aide de Chris Marker, alors éditeur aux éditions du Seuil. *Life is Good & Good for you in New York: Trance Witness Revels* est donc publié d'abord en France, puis à Milan et Londres. Klein attache une grande importance au design graphique de son livre.
Le cinéaste italien Federico Fellini découvre son livre et lui propose de devenir son assistant pour *Nights of Cabiria*, le retard du tournage lui permet de photographier les rues de Rome. Il rencontre Pier Paolo Pasolini qui écrira dans son livre sur Rome.

1957 : Son livre sur New York gagne le Prix Nadar.

1958 : Encouragé par Chris Marker, il réalise *Broadway By Light*, film court expérimental en couleur qui met en scène Times Square à New York, la nuit. Le film sera remarqué par Orson Welles.

1959-60 : Son livre *Rome* paraît en Italie, en France et aux Etats-Unis. Il voyage en Russie et réalise le livre *Moscou*.

1960 : Louis Malle réalise *Zazie dans le métro*, William Klein en est le directeur artistique.

1961 : L'éditeur Zokeisha invite Klein à réaliser un

livre sur Tokyo. Le photographe poursuit Kazuo Ohno, le co-créateur de la danse Butoh, dans les rues tokyoïtes et participe à une performance exceptionnelle de « boxe-peinture » du célèbre artiste Ushio Shinohara.

1964-66 : Il réalise de grands abstraits colorés sur des panneaux de bois (reproduits ici dans les suspensions du transept). Ses livres *Moscou* et *Tokyo* sont publiés au Japon. Il travaille sur un film dédié au boxeur Cassius Clay (futur Muhammad Ali).

1965-66 : Il laisse la photographie de côté pour se consacrer au cinéma jusqu'au début des années 1980. Tourne son premier long métrage *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?*, produit par Robert Delpire. Le film, une satire des médias et de l'industrie de la mode racontant l'histoire d'une jeune mannequin américaine, connaît un succès public et critique et remporte le prix Jean Vigo.

1967 : Il co-réalise *Loin du Vietnam* aux cotés de Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Alain Resnais, Chris Marker, Joris Ivens et Claude Lelouch, film qui prend position contre la guerre au Vietnam et qui lui vaut la Une d'un quotidien de mode américain titrant « Un célèbre photographe de Vogue fait un film anti-américain ».

1969 : Il réalise Mister Freedom, fable burlesque pacifiste.

1974-1975 : Muhammad Ali et George Foreman se réunissent à Kinshasa au Zaïre pour le « combat du siècle ». Klein suit Ali et sort le film *Muhammad Ali, The Greatest*. Une rétrospective de son travail photographique et filmique se tient à la Cinémathèque Québécoise de Montréal.

Années 1980 : Il revient à la photographie et produit de nouveaux livres tout en continuant son travail cinématographique.

1983 : Klein décompose sa technique photographique dans un documentaire intitulé Contacts. S'ensuivra une série consacrée aux grands auteurs de la photographie contemporaine. Une exposition personnelle de l'artiste se tient au Centre Georges Pompidou à Paris.

1985 : Jack Lang, Ministre de la Culture, lui commande un film portant sur les nouveaux mouvements de mode des années 1980: *Mode en France*.

Années 1990 : Il réalise ses premiers « Contacts peints », dans lesquels il voit « la possibilité de marier organiquement peinture et photographie ».

1990 : Il publie *Torino 90*, travail portant sur la transformation de la ville de Turin durant la coupe du monde.

1993: Le documentaire *In and out of Fashion*, utilisant des extrait de films, des photographies et des peintures de Klein obtient le prix Agfa Bayer - Hugo Erfurth. Le livre sort l'année suivante montrant les costumes créés spécialement pour ses films ainsi que les coulisses de l'industrie de la mode parisienne.

2000 : L'exposition William Klein, Helmut Newton, Irving Penn se tient à la Maison Européenne de la Photographie de Paris.

2002 : La Maison Européenne de la Photographie l'encourage à réaliser un livre sur Paris. Son livre *Paris + Klein* sera publié en 2003.

2005 : Une rétrospective majeure de l'artiste se tient au Centre Georges Pompidou de Paris. Il obtient le Grand Prix du Festival PhotoEspaña.

2012 et 2014 : La Tate Modern, à Londres, puis Le Fotografiemuseum Amsterdam (FOAM) lui consacrent une rétrospective.

William Klein vit à Paris.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour tous événements, renseignements et inscriptions auprès du Centre photographique à centrephoto@poleimagehn.com ou 02 35 89 36 96

Visites commentées

par Raphaëlle Stopin, commissaire de l'exposition

Les samedis 30 avril, 21 mai, 25 juin, à 16h
et dimanches 12 juin, 17 juillet à 11h

Durée 30 à 40 minutes

(Parents, venez avec vos enfants, nos médiateurs les accompagneront dans une visite participative).

Normandi®e, des ateliers d'écriture et de parole par Philippe Ripoll

Nos portraits seront nos métamorphoses
Le projet NORMANDI®E est une campagne d'ateliers et de situations d'écritures et de dires, proposée par l'auteur Philippe Ripoll dans le cadre du festival « Normandie Impressionniste ».

Des situations et ateliers d'écriture de portraits, autoportraits et portraits croisés seront conduits par P.R devant et avec les oeuvres de l'exposition et un dispositif interactif sera mis en place, où tout regardeur sera invité à participer pendant sa visite et, éventuellement, après, en écrivant librement à partir de propositions disponibles sur fiches.

L'ensemble constituera une forme d'enquête sensible, dressant un portrait de notre société à travers ses regards portés sur des œuvres.

Les textes réalisés lors de cette campagne seront recueillis, sélectionnés et restitués sur le site internet de Normandie Impressionniste, dans un blog dédié.
Sera également proposée une déclinaison de ces ateliers pour les enfants sous la forme d'un atelier de parole.

Visites & Ateliers pour enfants

Visites participatives pour les enfants
tous les mercredis à 15h

Ateliers de création pour les enfants de 7 à 12 ans
sur inscription

Mercredis 20 avril, 18 mai, 1er juin, 15 juin, 29 juin, 13 juillet
de 16h à 17h30

Projection
Vendredi 1er juillet, 22h
ouverture de l'abbatiale et de l'exposition, dès 20h

Qui êtes-vous Polly Maggoo ?
William Klein, 1966

Le film culte de William Klein célèbre cette année son cinquantenaire. Retour sur ce monument de liberté et de fantaisie, retraçant le parcours d'une jeune femme mannequin. Au travers de ce portrait, Klein livre une satire de la société médiatique, du système de la mode et de l'ère télévisuelle naissante.

La projection prend place dans le cadre du cycle de projections proposé par le Pôle Image Haute-Normandie, au sein du festival Normandie Impressionniste.
Elle est précédée d'une programmation de courts-métrages par le Fonds Régional d'Art Contemporain Haute-Normandie et d'une introduction par Raphaëlle Stopin, commissaire de l'expositon *William Klein + Polly Maggoo*, villa Noailles, Hyères 2016.

Conférence de David Campany
Samedi 2 juillet, 16h,
Abbatiale Saint-Ouen

Spécialiste de l'oeuvre de William Klein, David Campany est l'auteur du catalogue de l'exposition William Klein qui s'est tenue à la Tate Modern, Londres, en 2012.

Il a notamment signé les ouvrages *Art and Photography* (Phaidon, 2003), *Photography and Cinema* (Reaktion, 2008), *ANONYMES, l'Amérique sans nom: photographie et cinéma* (Steidl/Le Bal, 2010), *Gasoline* (MACK, 2013), *Jeff Wall: Picture for Women* (Afterall 2011) et dernièrement *Lewis Baltz: Common Objects* (Steidl, 2014) ainsi que *The Open Road: Photography & the American Road Trip* (Aperture, 2015).

David Campany enseigne à l'université de Westminster, Londres.

Rallye photographique
Dimanche 12 juin
à 14h
rdv à l'abbatiale

Le Centre photographique propose aux familles un rallye photographique dans la ville.

A l'image de l'œuvre de William Klein, il sera proposé aux participants de parcourir la ville pour dresser le portrait de son tissu et de ses habitants.

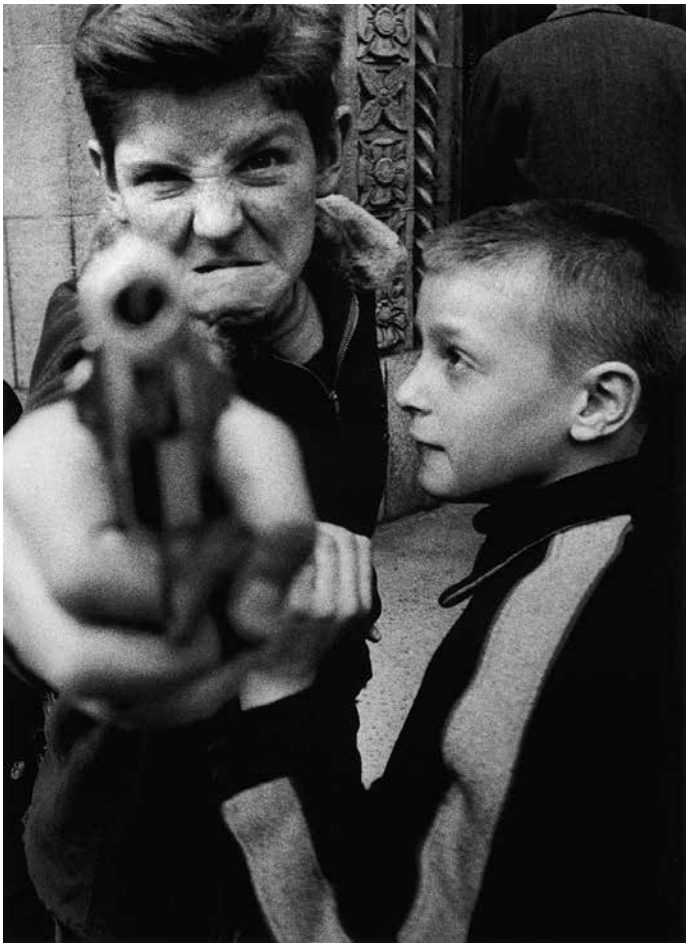
Sur inscription

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 11 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

1 - William Klein, *Autoportrait,* 1995

2 - William Klein, *4 têtes, fête de Thanksgiving, Broadway & 33rd*, New York, 1954



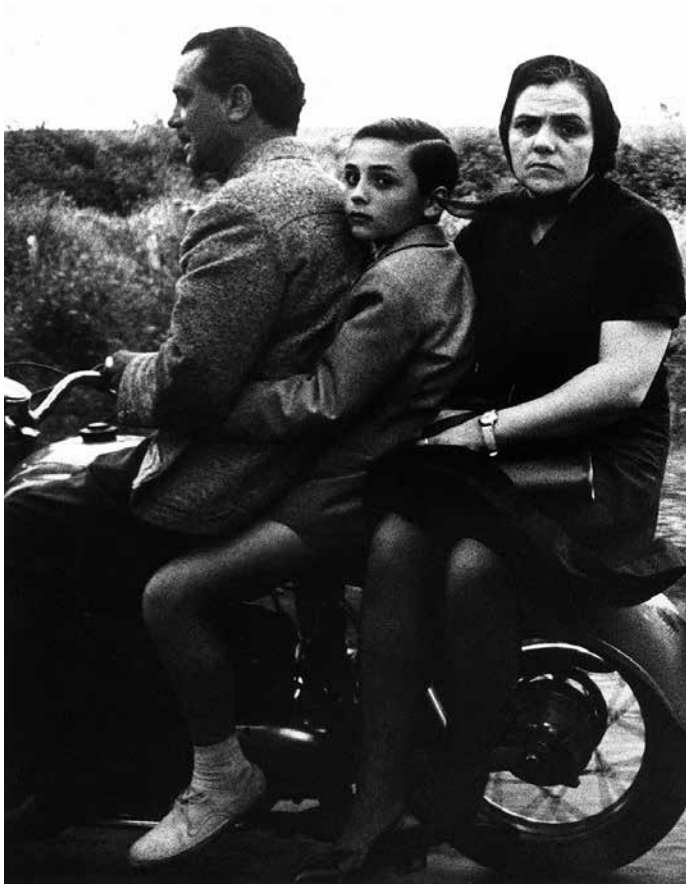
3 - William Klein, *Gun 1,* New York 1954

4 - William Klein, *Big face, Big buttons,* New York, 1955

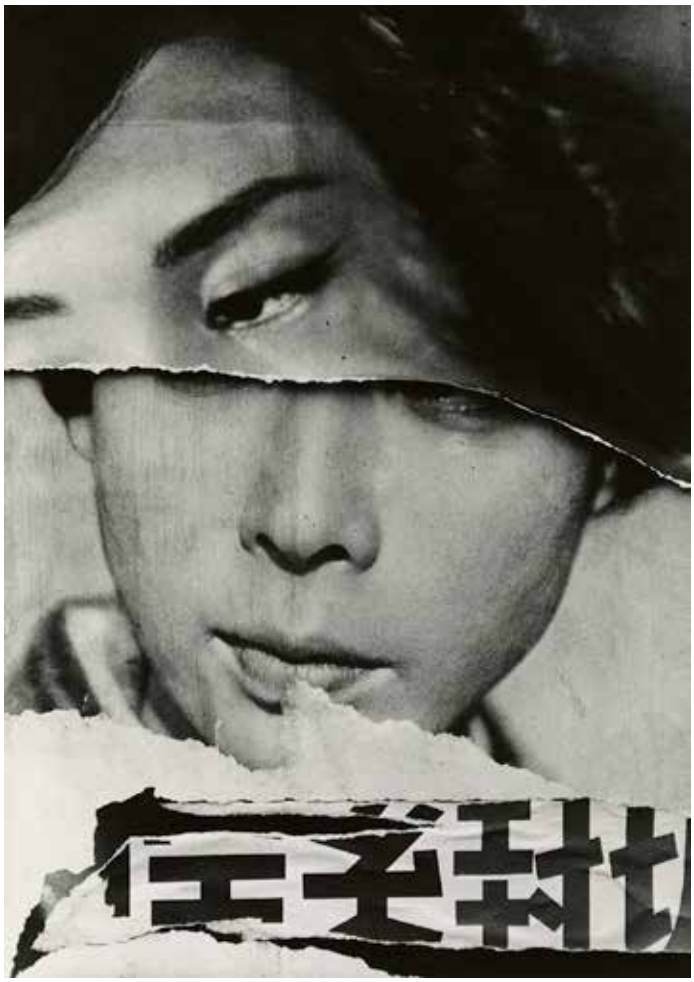
IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 11 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

5 - William Klein, *Candy Store*, New York, 1955



6 - William Klein, *Sainte famille à moto,* Rome,1956



7 - William Klein, *Ciné poster,* Tokyo, 1961

8 - William Klein, *Bikini,* Moscou, 1959

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrephoto@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 11 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.

9 - William Klein, *Buffet champêtre, Prix de l'Arc de Triomphe,* Paris, 2000

10 -William Klein, *Isabella + Opéra + visages blancs,* Paris 1963 *(Vogue)*

11 - William Klein, *Sortie d'école,* Dakar 1963 (peint 2000)

LIVRES EN VENTE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Imprint #2 : Black and Light, Early Abstracts 1952-2015
Hackelbury, 2015
20 euros

Klein / Klein
FOAM, 2014
20 euros

William Klein ABC
Tate Publishing, 2012
42 euros

Contacts
Delpire, 2008
65 euros

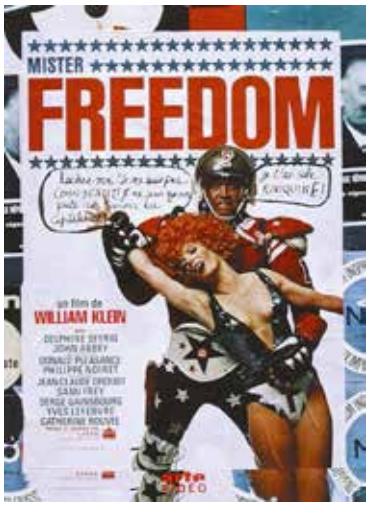
PARIS + KLEIN
Marval, 2002
50 euros

William Klein
100e carnet de la création
Editions de l'œil, 2010
5,60 euros

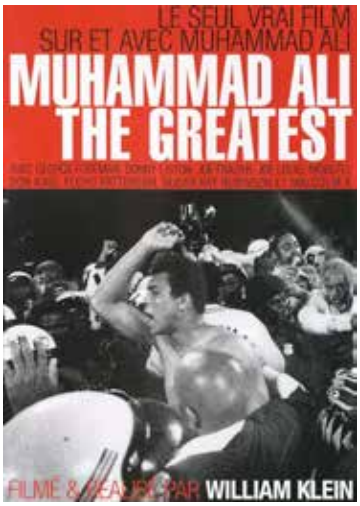
TOKYO 1961
Akio Nagasawa, 2014, booklet
20 euros

FILMS EN VENTE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Qui êtes-vous Polly Maggoo ? 1966
In & Out of Fashion 1998
ARTE Editions
26 euros

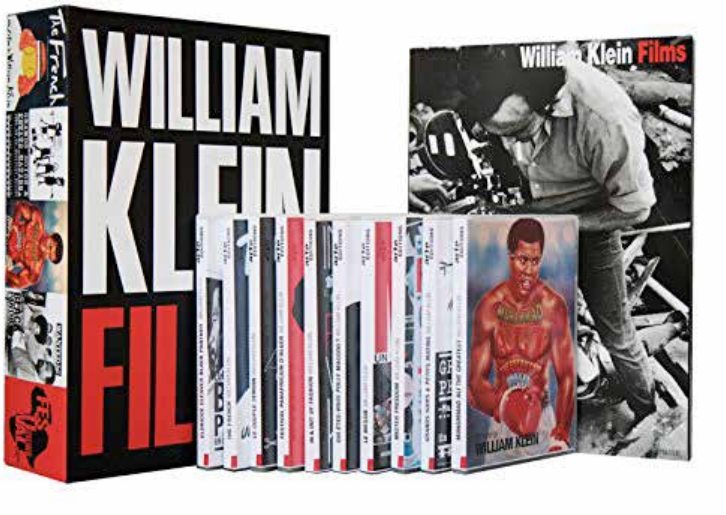


Mr Freedom, 1969
ARTE Editions
19 euros



Muhammad Ali The Greatest, 1974
ARTE Editions
19 euros

Contacts, vol. 1
ARTE Editions
26 euros



William Klein Films
Coffret 10 DVD
ARTE Editions
69.90 euros

L'exposition reçoit le mécénat exceptionnel de la MATMUT

Voir une œuvre, ouvrir un livre, entrer dans une exposition de William Klein, c'est se projeter dans le temps, ouvrir une porte poétique sur notre proche passé.
Dans le travail de William Klein, le genre humain est passé au crible à petites mailles de l'œil du photographe, gardant l'expression des visages, la force de la vie.

Dans ses portraits de mannequins apprêtés ou de stars, il va au-delà du sujet, il rentre dans l'âme de celui ou celle dont il va capter l'image. C'est l'individu dans la rue, dans la foule, dans sa vie de tous les jours qui devient l'objet de son travail photographique. Chacun peut s'y reconnaître, imaginer les lieux, les sons, les lumières.

La MATMUT, qui est aux côtés du festival Normandie Impressionniste depuis ses débuts et pour cette troisième édition, a aussi fait le choix de soutenir cette rétrospective ambitieuse portée par le Centre photographique du Pôle Image Haute-Normandie. Les clichés de William Klein offrent un autre regard sur le portrait et leur exposition à l'Abbatiale Saint-Ouen met en perspective le patrimoine et l'Art Contemporain. La MATMUT a trouvé dans ce projet original un point commun avec l'action qu'elle mène et poursuit dans son Centre d'Art Contemporain à Saint-Pierre-de-Varengeville.

L'exposition reçoit le mécénat exceptionnel de la Fondation Flaubert, Université de Rouen Normandie

La Fondation universitaire Flaubert a pour ambition de contribuer au rayonnement de la métropole rouennaise et à l'attractivité de la région normande, en impliquant pleinement l'Université de Rouen Normandie dans l'animation de la vie intellectuelle, culturelle et artistique de la cité.
Les opérations qu'elle soutient ouvrent des questionnements et s'adressent à tous, pour faire circuler les savoirs et mieux les partager, pour alimenter les débats de société et renouveler notre rapport à l'actualité.
Cet esprit d'ouverture se traduit par le travail d'un conseil scientifique composé en majorité de personnalités extérieures à l'université.
Les choix de la Fondation Flaubert se veulent cohérents et ambitieux : ils convergent dans des propositions qui donnent à lire le monde, et qui invitent à imaginer d'autres façons de s'y inscrire. Ils se traduisent par quatre actions récurrentes :

- Soutenir une action culturelle originale et ambitieuse par an. En 2015, première année d'exercice, elle s'est associée au projet Flaubert dans la ville, qui a mobilisé des artistes, des écrivains, des scientifiques et de multiples institutions locales (musées, associations), dans des lieux emblématiques de la ville de Rouen. Pour 2016, c'est parmi les projets retenus (labellisés) par le conseil scientifique du festival Normandie Impressionniste que la fondation souhaitait désigner son lauréat.
- Diffuser les acquis des recherches en accompagnant l'Université de Toutes Les Cultures (UTLC), cycle de conférences gratuites organisé par l'université de Rouen Normandie. Ce cycle s'adresse à tous ceux qui désirent apprendre, pour le plaisir, sans condition de diplôme ou d'âge.
- Mettre en lumière une thèse remarquable, et accompagner un jeune docteur dans la diffusion de son travail en remettant un prix de thèse en sciences humaines et sociales chaque année.
- Encourager les jeunes à s'engager dans un travail de doctorat en allouant une bourse de thèse en sciences humaines et sociales, et en ouvrant un concours.

En soutenant l'exposition William Klein, Figure(s) du siècle la Fondation Flaubert s'associe à une manifestation culturelle d'envergure, ambitieuse et contemporaine, au cœur de la ville. La diversité des actions proposées le temps de l'exposition permettra de multiplier les publics, de croiser les regards sur le travail du photographe. Cette œuvre majeure du 20e siècle ouvre des questionnements, que des conférences et des tables rondes prolongeront autour des mutations de la ville-monde, de l'invidu et des socialisations qu'elle façonne, dans le cosmopolitisme ou la mode.

La Fondation Flaubert a été créée le 1er avril 2014 par l'Université de Rouen Normandie et soutenue par quatre cofondateurs : la Région Haute-Normandie, la Métropole Rouen Normandie, la BRED et la Matmut. Elle est présidée par Damien Féménias.

Contact :
fondation.flaubert@univ-rouen.fr
02 35 14 63 35

www.fondation-flaubert.fr

Et le soutien des laboratoires Picto et Janvier

Depuis plus de vingt ans, le laboratoire parisien JANVIER, sous la houlette de Christophe Eon et de Jean Leclercq, sélectionne et forme des retoucheurs de talent spécialisés dans le traitement d'images dédiées à la photographie du monde du luxe et de la mode.

À cette activité principale s'est historiquement juxtaposé un atelier de tirage photographique d'exposition dont la recherche d'excellence a permis une collaboration complice et durable avec de nombreux artistes contemporains, photographes, galeries et institutions.

De son coté, aujourd'hui dirigé par Philippe Gassmann, et après 65 ans de passion et de complicité avec les créateurs et les photographes, PICTO est connue pour son expérience bâtie sur des savoir-faire transmis de génération en génération, qui confèrent à cette entreprise une certaine avance, notamment auprès des photographes, des galeries, des musées, et des collectionneurs.

C'est donc tout naturellement que Christophe Eon et Philippe Gassmann ont voulu se rapprocher du Centre photographique - Pôle Image Haute Normandie et de sa direction artistique dont les initiatives pour la photographie et sa promotion ont su en faire un acteur de référence.

PICTO JANVIER est heureux de s'associer à l'exposition de William Klein.

www.picto.fr
www.janvier.fr

Vue de l'exposition Michael Wolf, Hong Kong,
au Centre photographique

Gloves, 2003 -15, de la série *My Favourite Thing*
© Michael Wolf, Courtesy Flowers Gallery, Londres

MICHAEL WOLF
HONG KONG, Informal Solutions
11 mars - 28 mai 2016
Dans le cadre du mois de l'architecture contemporaine en Normandie

Centre photographique – Pôle Image Haute-Normandie, 15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen

Michael Wolf photographie les mégapoles. Avec cette première exposition institutionnelle française consacrée au photographe allemand, le Centre photographique met en lumière un pan essentiel de son oeuvre à savoir : l'exploration menée depuis plus de quinze ans par Michael Wolf dans les rues de Hong Kong, ville où il a élu domicile. Aux grandes artères et ses architectures rutilantes, il préfère les petites ruelles et arrière-cours, et leurs constructions empiriques.

Dans la lignée d'un Walker Evans qui a oeuvré avec constance et tendresse pour la reconnaissance des formes vernaculaires, Michael Wolf s'attache à dresser minutieusement une cartographie souterraine de la ville, relevant quotidiennement ces petits arrangements informels qu'un regard attentif découvre aux détours des back alleys. Retournant parfois jusqu'à vingt fois sur le même lieu, le photographe pointe ces formes innocemment sculpturales, et dessine le visage d'une ville au travers de ses usages, car toujours derrière ces ready mades colorés se devine le geste d'un travailleur, d'un habitant, qui parvient à faire sien un territoire de béton, d'acier et de verre.
Faisant se côtoyer façades monumentales et bouts de ficelle, ce corpus file la trame d'une ville où ingéniosité et poésie s'entremêlent.

Lauréat du World Press Photo en 2005 et 2010, Michael Wolf a exposé internationalement, notamment à la Biennale d'architecture de Venise ; à la galerie Aperture, New York ; au Museum of Contemporary Photography, Chicago. Ses oeuvres font partie de collections permanentes dont celles du Metropolitan Museum of Art, New York ; le Brooklyn Museum, New York ; le San Jose Museum of Art, California ; le Museum of Contemporary Photography, Chicago ; le Museum Folkwang, Essen ; et le German Museum for Architecture, Francfort.

Il a publié plus de treize livres, dont nombre sont disponibles au Centre photographique.

Erwin Blumenfeld, *Portrait solarisé,* Paris, circa 1938. Courtesy The Estate of Erwin Blumenfeld

Julie Cockburn, *The Conundrum, 2016*, broderie main sur photographie trouvée.

Jean-François Lepage, *Recycle 11*, 2014

L'AUTRE VISAGE

Portrait & expérimentations photographiques

10 juin - 1er octobre 2016

Dans le cadre de Normandie Impressionniste

Œuvres de Erwin Blumenfeld, Jonny Briggs, Julie Cockburn, Amie Dicke, Jean-François Lepage, Birthe Piontek, John Stezaker, Lorenzo Vitturi…

Si la photographie est sans conteste le médium de la modernité (celui émergeant à l'ère industrielle au milieu du 19e siècle), il lui revient très vite le rôle, que l'on n'osait plus assigner à la peinture, de constituer cette surface transparente, qui traduise fidèlement les traits du sujet.
À la faveur des expérimentations picturales menées par les avant-gardes à l'aube du 20e siècle, la photographie, elle aussi, s'émancipera graduellement du diktat de la ressemblance. Le portrait photographique n'est plus ce lieu sûr où retrouver l'alter ego social et respectable du visage, mais un espace incertain où l'auteur explore un « autre visage », celui d'un moi déconstruit, opaque, sinon vacillant.

L'exposition *L'Autre visage* propose de présenter un tour d'horizon international de pratiques photographiques expérimentales, tentant de capter l'insaisissabilité de l'identité par la fragmentation de la surface même de la photographie, par le biais de découpages, grattages, collages, abrasions etc.

DANS LE CADRE DU FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE

normandie impressionniste

AVEC LE MÉCÉNAT EXCEPTIONNEL DE :

Matmut

Fondation Flaubert

ET LE SOUTIEN DE :

PICTO

JANNNVIER

polka

arte